Les lits royaux d'Amboise sous Charles VIII et Anne de Bretagne : étoffes, couleurs et décor

The royal Beds in Amboise under Charles VIII and Anne of Brittany; fabrics, colours and decoration

Évelyne Thomas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/23834>

DOI : 10.4000/insitu.23834

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Évelyne Thomas, « Les lits royaux d'Amboise sous Charles VIII et Anne de Bretagne : étoffes, couleurs et décor », *In Situ* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 18 septembre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/23834> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.23834>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les lits royaux d'Amboise sous Charles VIII et Anne de Bretagne : étoffes, couleurs et décor

The royal Beds in Amboise under Charles VIII and Anne of Brittany; fabrics, colours and decoration

Évelyne Thomas

- ¹ Dans la dernière décennie du xve siècle, deux logis furent successivement aménagés à Amboise pour Charles VIII et Anne de Bretagne, le premier dans la partie la plus fortifiée appelée « Donjon », le second dans le nouveau logis des Sept Vertus¹. Les deux logis royaux fonctionnèrent de manière concomitante (**fig. 1**). Nous voudrions ici tenter de restituer plusieurs des lits qui se trouvaient dans les chambres de ces logis royaux. Peu de mentions d'archives concernent la structure en bois mais d'abondants détails précisent les étoffes luxueuses, les couleurs et les décors des lits royaux.

Figure 1

Restitution de l'emplacement des logis royaux, sur un détail du plan d'Amboise d'après Françoise Boudon et Claude Mignot, *Jacques Androuet Du Cerceau : les dessins des plus excellents bâtiments de France*, Paris, 2010 : 1 - logis du Donjon, 2 - logis des Sept Vertus. Le plan du logis du Donjon est levé au rez-de-chaussée, un logis similaire, avec une grande salle, était situé au-dessus.

Repro. Évelyne Thomas. © Évelyne Thomas.

Les lits du logis du Donjon

- 2 Dans un premier temps, Charles VIII et Anne de Bretagne occupèrent le logis traditionnel du Donjon, aujourd'hui disparu, qui communiquait avec la « chapelle du roi » qui elle, subsiste. Le roi logeait à l'étage et la reine au rez-de-chaussée, selon l'usage des années 1490. Peu après le mariage royal, les pièces du logis firent l'objet d'un aménagement documenté par un compte d'ameublement² et complété par les inventaires d'Anne de Bretagne³.

Les lits aux étoffes de couleur jaune et gris

- 3 Des étoffes – damas, taffetas ou satin – de couleur jaune et gris, sont citées à profusion dans le logis du Donjon dès l'année 1493. L'emploi du jaune et du gris pour l'ensemble de l'ameublement a de toute évidence une signification emblématique, et pourrait correspondre aux couleurs de Charles VIII à cette époque si d'autres témoignages venaient corroborer cet usage. L'utilisation de deux couleurs suggère une disposition échiquetée du jaune et du gris, ou bien formant des bandes, selon des formules que l'on retrouve dans d'autres décors de lits (**fig. 2**).

Figure 2

Lit aux étoffes de deux couleurs, disposées en bandes, et échiquetées au niveau des pentes et de leurs franges. *Le Songe de Gabaon*, Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève, ms 2217, fol. 2v^o.

<http://initiale.irht.cnrs.fr/decor/74686>.

Le lit du roi, aux rideaux de damas jaune et gris

- 4 D'après les plans des logis du Donjon établis au ^{xv}^e puis au ^{xviii}^e siècles, il existait à chaque étage une salle, suivie de plusieurs chambres. La première chambre après la salle devait comporter un lit, placé, selon l'habitude, dans l'angle entre la cheminée et le mur de la galerie. D'autres pièces plus intimes faisaient suite à cette première chambre, et l'une d'elles correspondait à « la chambre où couchait le roi ». Le lit aux rideaux de damas gris et jaune que nous allons étudier ici se trouvait à l'étage, probablement dans la première chambre suivant la salle. Ce n'était pas celui où couchait le roi, qui est mentionné ailleurs dans le compte et sur lequel nous reviendrons plus loin.
- 5 À la fin de l'année 1495, Jean Lefèvre, tapissier du roi, fut payé pour avoir confectionné des garnitures textiles pour les chambres du château. Une mention indique qu'il avait réalisé un « tour de lit » en damas gris et jaune, dont la destination est précisée : « pour le lit du roi ». Un autre artisan, Jean Estienne, tailleur suivant la cour du roi, avait confectionné deux rideaux en damas jaune et gris, également pour le lit du roi. Les rideaux mesuraient « deux aunes et demye de long », soit environ 2,96 m de hauteur, et chacun avait nécessité « cinq lez mis en deux qui font 10 lez ». Comment interpréter cette expression ? Deux morceaux de 5 lés étaient-ils mis à la suite l'un de l'autre, ou bien placés l'un sur l'autre, à la manière d'une doublure ? La formule des deux rideaux superposés pouvait être employée pour obtenir un même décor du tissu à l'intérieur et à l'extérieur du lit, les rideaux étant disposés envers contre envers. Dans ce cas, les

deux rideaux auraient-ils pu être fixés par des anneaux, eux aussi placés les uns contre les autres ? Il avait fallu 50 annelets de fonte pour les deux rideaux de damas, à répartir sur une longueur de 10 m (si l'on considère qu'un lé mesure environ 50 cm), soit un espacement de 20 cm entre deux anneaux⁴.

- 6 Jean Estienne avait aussi fourni une pièce de ruban de soie jaune et gris de 18 aunes (environ 21 m) pour « bander lesdits rideaux et faire les attaches d'iceulx ». La longueur de ruban correspond à la somme totale des lés, ce qui ne laisse rien pour faire des attaches – si toutefois le mot a ici le sens de liens que l'on nouait aux anneaux de la tringle pour rendre les rideaux plus facilement démontables. Faut-il comprendre que la tête des rideaux était bordée avec le ruban sur lequel on avait cousu – ou fixé avec du cordon – les anneaux ? Plusieurs systèmes de fixation étaient possibles (**fig. 3**). Il se peut aussi que Jean Estienne ait fourni seulement une partie du ruban de soie et qu'il ait utilisé du ruban livré par un autre fournisseur, comme c'est le cas pour la soie des franges confectionnées par Jean Hulot.

Figure 3

Deux systèmes différents de fixation des rideaux : à gauche avec des liens pour les attacher, *Annonciation*, Lyon, BM, ms 5147, fol. 31 (détail) ; à droite, avec anneaux directement cousus sur le tissu, *Évêque sur son lit de mort se démettant de ses fonctions*. Paris, bibliothèque Mazarine, ms 1291, fol. 144vo (détail).

<http://initiale.irht.cnrs.fr/decor/64313> et <http://initiale.irht.cnrs.fr/decor/84138>.

- 7 Le tour du châlit, les rideaux de damas, leurs anneaux, et le ruban de soie pour les attaches sont les seules pièces textiles du compte confectionnées de manière certaine pour le lit du roi parce que mentionnées comme telles. Toutefois, d'autres étoffes complétaient le lit royal sans que le texte ne le précise, soit que la destination n'est pas indiquée, soit qu'elles concernent plusieurs lits à la fois – dont de toute évidence celui du roi.
- 8 Ainsi, il faut évoquer un enrichissement ornemental qui devait donner beaucoup d'allure à l'ensemble, de grands « fermesses⁵ » de velours noir bordés de soie. Accompagnés d'une « devise », ils furent appliqués « sur toutes les pièces des chambres », ce qui inclut toutes les étoffes du lit du roi, d'autant que le fermesse faisait partie de l'emblématique royale. Jean Hulot reçut 208 livres tournois et 5 sols, tant pour

la façon que pour la fourniture de soie, « pour avoir mis et assis 65 grands quartiers de S de trois quartiers hauts, faites de velours noir sur toutes les pièces desdictes chambres, les tirets desquels grands SS sont faits et noués en façon d'une cordelière, à chaque tiret est attachée une grosse houppe de velours, pourfillée de soie ». Dans sa transcription pourtant minutieuse, Charles de Grandmaison a lu les lettres « CC », probablement parce qu'il pensait à l'initiale du roi et ne voyait pas à quoi pouvait correspondre une lettre S redoublée. Toutefois, la graphie du registre original (fig. 4) ne laisse pas de doute sur le tracé d'un S, qui a pu être redoublé pour indiquer la marque du pluriel⁶, et qui correspondait de toute évidence à un fermesse.

Figure 4

Extrait d'archives mentionnant les fermesses, Archives nationales, KK332, fol. 22v^o (détail).

© Archives nationales.

- 9 Le motif, de trois quartiers de haut, c'est-à-dire trois quarts d'aune soit environ 89 cm de hauteur, était accompagné d'une « devise », non précisée. S'agissait-il de « Plus qu'aulture », qui fut adoptée par Charles VIII ? (fig. 5) Le rédacteur du compte évoque aussi des tirets en cordelière, terminés par une houppe noire, les tirets passant à travers les S. Ces « tirets » qui passaient en travers des S pouvaient correspondre aux barres transversales fermant le S, la houppe étant placée en bas. Une mention intéressante concerne spécifiquement « deux autres grandes S attachées au plancher desdites chambres ». Ces deux morceaux étaient doublés de toile noire, dont il avait fallu deux aunes à 6 sols l'aune, livrées par Jean Hulot. Les deux fermesses, attachés au plafond, tenaient probablement un pavillon ou un ciel de lit – ou du moins habillaient-ils de solides cordes ou chaînes qui, elles, les tenaient –, et l'on imagine volontiers ce décor au-dessus du lit du roi.

Figure 5

Bordure de manuscrit avec un fermesse dans lequel est inscrit « Plus qu'aulture », *Pèlerinage de la vie humaine*, BnF, ms, Fr. 376, fol. 1.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84702013/f5.image>.

Les autres lits et étoffes

- 10 De nombreuses autres pièces textiles, en satin, en damas ou en taffetas, aux couleurs gris et jaune, sont répertoriées dans le compte d'ameublement. Les dimensions des étoffes employées ne sont pas toujours précisées, car l'achat et le paiement des tissus donnent souvent lieu à des mentions globales. Le damas en particulier fait l'objet d'un paiement de 2 497 livres tournois, 7 sols, 6 deniers, effectué le 13 mai 1496 et correspondant à 552 aunes et demie de « damas de plusieurs couleurs », à 4 livres tournois 10 sols l'aune⁷.
- 11 Le compte mentionne une série de pavillons et de ciels de lit, sans préciser au-dessus de quels lits ou couchettes ils pouvaient être accrochés⁸. Ainsi, Jean Lefèvre, le tapissier du roi qui avait confectionné le tour du châlir en damas gris et jaune, réalisa quatre pavillons dans le même tissu, deux grands, et deux autres plus petits mais semblables, qui reçurent tous un même décor soigné auquel plusieurs personnes ont contribué. Julien Bricet, marchand à Amboise, avait livré au château du ruban de soie jaune et gris destiné à orner les pavillons ainsi que leurs rideaux. Le marchand avait aussi fourni 24 pièces de ruban de laine rouge et jaune, à 20 deniers la pièce, « pour parachever de garnir lesdits pavillons et rideaux ». Cette touche de couleur rouge dans les éléments secondaires introduisait une diversité dans le décor. On retrouve ce souci de variété sur des enluminures où des couleurs différentes animent les franges des pentes (**fig. 6**). Jean Hulot, brodeur demeurant à Tours, avait confectionné des franges de différentes dimensions, dont une partie servit à garnir le tour et les pentes des pavillons. Il fournit une partie de la soie mi-torse, moitié jaune et moitié grise, utilisée pour les franges,

mais il en confectionna une quantité plus importante que cette fourniture ne le permettait. La soie provenait donc de plusieurs endroits, ou du moins de plusieurs fournisseurs⁹.

Figure 6

Lit à dominante rouge, avec détails secondaires de couleurs différentes, dans les franges des pentes. Pierre le Fruitier, dit Salmon, *Réponses à Charles VI, et Lamentation au roi sur son état*, BnF, ms, Fr. 2379, fol. 19 (détail).

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84546920/f43.item>.

- 12 Des ciels de lit sont brièvement mentionnés dans le compte, de manière indirecte. En effet, les franges de soie faites par Jean Hulot étaient aussi destinées en partie aux pentes de ciels faites de satin gris et jaune¹⁰. On peut penser que, pour les franges des pentes, on avait utilisé la plus large, celle qui était « longue d'un demi pied deux doigts », c'est-à-dire environ 17 cm.
- 13 Enfin, le compte signale une douzaine de rideaux de taffetas gris et jaune. Jean Estienne, le tailleur qui fit les deux rideaux de damas pour le lit du roi, avait aussi confectionné ces douze rideaux de taffetas gris et jaune « pour servir aux lits des chambres dudit chastel », et il reçut 20 sols pour la façon de chaque rideau. Ils avaient la même hauteur que ceux de damas, et étaient conçus selon le même système de lé « mis en deux » : chaque rideau avait 4 lés mis en deux, soit 8 lés, alors que les rideaux de damas avaient 5 lés. Faut-il en conclure que les rideaux de taffetas étaient plus petits que ceux de damas ? Pas nécessairement, car le compte de paiement global des étoffes précise un achat de « taffetas large », le lé de taffetas pouvait donc être un peu plus grand que celui de damas, ce qui expliquerait la différence du nombre de lés nécessaires à un rideau. Une vérification avec le nombre d'anneaux permet d'affiner le résultat. En effet, il fallut 270 boucles de fonte à 7 sols 6 deniers le cent pour les attaches des rideaux de taffetas. Un rapide calcul montre que ces anneaux, espacés de 20 cm, correspondent à une longueur totale de tête de rideaux de 54 m qui, divisée par les 96 lés des 12 rideaux, donnent au lé une dimension de 56 cm.

Les lits après la mort du roi

- 14 Il est intéressant de comparer le compte d'ameublement avec des inventaires plus tardifs, où des mentions marginales ont été ajoutées pour préciser la destination des pièces dispersées après le veuvage de la reine. Ces sources apportent des informations complémentaires.
- 15 Un fragment de registre qui reprend un inventaire de quelques années plus ancien confirme qu'après la mort du roi en 1498, le logis royal du Donjon était encore paré de jaune et gris. On y retrouve les différents textiles dont on a pu suivre la confection dans le compte d'ameublement. Pour le logis du roi, le rédacteur note :
- Huit pieces de tapperie de damas gris et jaulne obscur [...] servent pour la chambre dud. seigneur et en icelles est comprins le ciel ; trois rideaux de taffetas gris et jaulne ; sept pieces de sathin gris et jaulne qui servent au retrait et garde robe dud. seigneur [...] ; quatre pièces de sathin gris et jaulne servant à l'oratoire dud. seigneur [...].
- et pour celui de la reine :
- [...] huit pieces de tapicerie de damas gris et jaulne, comprins le ciel [...] servent pour la chambre de la reine ; trois rideaulx pour lad. chambre dont y a deux de damas gris et jaulne et un rideau de taffetas ; une pièce de damas gris et jaune servant sur le devant du chaslit ; sept pièces de damas gris et jaune [...] comprins le dacetlet ; lesquelles pièces servent pour la garde-robe de lad. dame ; quatre pieces de sathin gris et jaulne [...] servant à l'oratoire de lad. dame.
- 16 Nous avons volontairement omis les détails du texte, en particulier les mentions relatives aux grands S de velours noir – les fermesses –, afin de le rendre plus clair. Mais ce décor figure bien sur toutes les pièces textiles des lits.
- 17 Après cette énumération des garnitures textiles qui se trouvaient de manière certaine dans les logis royaux, suivent immédiatement d'autres mentions : « quatre lits de camp de damas gris et jaune garnis de franges » ; quinze rideaux de taffetas gris et jaune pour ces quatre lits¹¹ ; quatre pavillons de damas gris et jaune – deux grands et deux moyens ; seize rideaux de taffetas gris et jaune « dont trois rouges et jaunes » [sic]. Un cinquième pavillon, cramoisi, est cité et signalé dans la chambre de la reine, où il sert à la « dame de La Guerche »¹². Toutes ces garnitures donnent à penser qu'elles constituent un même ensemble avec ce qui précède, et qu'elles concernent tout ou partie les logis royaux – le texte l'indique clairement pour le pavillon de Mme de La Guerche, première dame d'honneur de la reine, donc logée à proximité immédiate de celle-ci.
- 18 Les lits mentionnés en premier dans les chambres royales sont vraisemblablement ceux du roi et de la reine, avec toute la réserve qu'impose l'imprécision du texte. On y reconnaît le lit du roi, caractérisé par ses deux rideaux de damas gris et jaune, et sa pièce d'étoffe pour le châlit, confectionnée dans le même tissu. Ce lit comporte « huit pièces de tapisserie de damas jaune et gris, y compris le ciel », ce qui apporte un nouvel élément car on ignorait ce qui se trouvait au-dessus du lit, ciel, pavillon, ou les deux : le lit du roi avait donc au moins un ciel en damas gris et jaune, assorti aux deux rideaux, au devant du châlit et à d'autres textiles puisqu'il comportait « huit pièces de tapisserie » (dans lesquelles ne sont pas compris le devant du châlit et les rideaux).
- 19 Le lecteur attentif aura remarqué que l'on retrouve le lit du roi mentionné dans le compte d'ameublement mais que ce lit se trouve dans la chambre de la reine. Et vice versa, car le lit décrit dans la chambre du roi correspond à celui de la reine, avec des

rideaux en taffetas. Plusieurs explications sont possibles : les rideaux ont pu être changés depuis l'ameublement initial du logis, les textiles déplacés ou bien encore, le lit mentionné dans la chambre du roi n'est peut-être pas celui du roi, mais c'est peu probable. Une autre hypothèse peut être envisagée : le lit de la chambre du roi en 1493 aurait-il pu devenir celui de la chambre de la reine en 1498 ? Rappelons qu'en 1493, la reine logeait au premier niveau, c'est-à-dire au rez-de-chaussée. En 1515, lors des festivités données en l'honneur du mariage de Renée de Bourbon-Montpensier avec Antoine de Lorraine, les logis avaient été inversés. On ignore quand est intervenue cette inversion. L'analyse des lits royaux du Donjon incite à penser qu'elle aurait pu se produire dès la fin du règne de Charles VIII et que la reine pourrait avoir déjà occupé le logis de l'étage en 1498, et récupéré tout ou partie du mobilier de son royal époux à la faveur du déménagement.

- 20 Le texte mentionne « quatre lits de camp de damas gris et jaune garnis de franges ; quinze rideaux de taffetas gris et jaune pour ces quatre lits ; quatre pavillons de damas gris et jaune –deux grands et deux moyens ; seize rideaux de taffetas gris et jaune « dont trois rouges et jaunes » ». Au-dessus de quels lits – ou de quel autre meuble – étaient accrochés les quatre pavillons, que l'on sait richement ornés de rubans et de franges de soie ?
- 21 En principe, le lit est couvert soit d'un pavillon conique, soit d'un ciel, voire des deux dans des cas plus ou moins exceptionnels¹³. À Amboise, le lit du roi et celui de la reine étaient a priori couverts d'un ciel. Pouvaient-ils être surmontés de plusieurs éléments superposés ? Les éléments du texte sont trop fragmentaires pour en tirer des conclusions. Les quatre pavillons ne furent pas conservés au château après la mort du roi, les deux grands furent envoyés, l'un pour la chambre de Jean Lefèvre à Blois, l'autre pour Mme de Chassé, et les deux petits furent expédiés au château de Nantes.

« La chambre des micheletz » où couchait le roi

- 22 La chambre « où couchait le roi » se trouvait à l'étage, dans l'une des pièces qui faisaient suite à la salle et à la première chambre. Le compte d'ameublement apporte une mention précieuse et quelque peu déconcertante sur son décor : « une chambre de tapisserie à broderie, contenant unze pièces comprins le ciel et les pentes faittes sus sarge rouge à personnaiges de micheletz [...] en la chambre où couchait ledit seigneur [le roi] ».
- 23 Ainsi, d'emblée, l'on apprend que le roi couchait dans un lit aux étoffes brodées de « micheletz », c'est-à-dire de pèlerins au Mont-Saint-Michel, le michelet étant à ce pèlerinage ce que le « jaquet » est à celui de Saint-Jacques-de-Compostelle¹⁴. Quelque peu tombé dans l'oubli aujourd'hui, le culte de l'archange saint Michel connut un regain d'intérêt dans la seconde moitié du xve siècle, après la fin de la guerre de Cent Ans. Cet engouement se maintint durant une bonne partie du xvie siècle, avant un nouveau déclin¹⁵. Le choix du décor royal affirme l'importance de l'archange et du pèlerinage au Mont, et rappelle aussi que Charles VIII était grand maître de l'ordre de Saint-Michel, fondé précisément au château d'Amboise le 1er août 1469 par son père Louis XI¹⁶.
- 24 Le 1er octobre 1493, Michel Marquet, notaire et secrétaire du roi, fit livrer au château, à Colinet de la Chesnaye, maître de l'hôtel, cette extraordinaire « chambre de tapisserie à

broderie » en sergé rouge brodé de michelets, qui lui fut payée 400 livres tournois. Elle se composait de onze pièces, dont le ciel et les pentes.

- 25 Colas Fagot, « tapissier de Monseigneur le Dauphin », termina cette chambre qui semble avoir été livrée sans finitions. En effet, le tapissier doubla de toile brune huit des onze pièces de cet ensemble, dont le ciel, et il fournit la toile pour ce travail. En plus de la doublure, il avait « garni ladite chambre de broderie [...] d'attaches de ruban de fil où il était besoin » et reçut pour ce travail une somme globale de 100 sols qui comprenait le salaire de trois serviteurs l'ayant aidé. Il fit aussi une frange pour le ciel de lit, longue de 12 aunes, soit environ 14 m, pour laquelle il utilisa 7 livres et demie de « fin estaupe ». Il compléta le ciel et les pentes d'une bordure à laquelle il employa 18 aunes de ruban de fil noir, soit environ 21 m.
- 26 La chambre des michelets avait trois rideaux en sergé d'Arras, de plusieurs couleurs, jaune, rouge et vert, garnis de ruban de fil rouge. C'est encore Colas Fagot qui fournit le tissu et assura la confection. Les trois rideaux, de 5 lés de largeur, soit 2,50 m, avaient nécessité 41 aunes et demie de tissu, 10 aunes et demie de chaque couleur, soit plus de 49 m au total. Le compte ne précise pas que les rideaux étaient « mis en deux ». Par ailleurs, Colas Fagot garnit les rideaux de ruban de fil rouge dont il fallut trois pièces de 6 aunes, soit 18 aunes (environ 21 m). Cette quantité est identique à celle utilisée pour « bander » les rideaux de damas gris et jaune de l'autre lit du roi, qui mesuraient 5 m de largeur¹⁷.
- 27 La chambre des michelets est de nouveau mentionnée dans un inventaire qui apporte des compléments sur le décor du tissu. En effet, le texte précise : « Dix pieces de tappicerie à personnaiges et escripteaux de pellerins allans au mont Saint Michel à feuillaiges assis sur serges vermoilles, comprins le ciel et deux couvertures pour grant lit et couchetes, icelle tappicerie commune achaptee de maistre Michel Marquet ».
- 28 Les michelets sont cette fois expressément décrits comme des pèlerins se rendant en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Le décor comporte aussi des écriteaux et des feuillages appliqués sur le sergé rouge. Le rédacteur compte dix pièces d'étoffe qui comprennent le ciel et deux couvertures pour grand lit et couchettes, la chambre de tapisserie comprend donc un ensemble d'étoffes qui n'est pas prévu pour un seul lit mais pouvant garnir des couchettes dont le décor est assorti à celui du lit principal.
- 29 Il est intéressant de rapprocher « la chambre des michelets » d'un décor sculpté qui se trouve dans l'aile en retour d'équerre par rapport au majestueux bâtiment qui domine la Loire. En effet, Charles VIII avait le projet d'installer dans cette aile de nouveaux logis royaux, vraisemblablement pour remplacer ceux du Donjon¹⁸. Or, les deux chambres du niveau élevé durant son règne comportent, dans les ébrasements intérieurs des fenêtres, un décor sculpté se rapportant au thème du pèlerinage, avec besace, bourse emplie de pièces et bourdon de pèlerin (**fig. 7**). Dans l'hypothèse où le principe de l'inversion des logis serait intervenu dès avant la fin de son règne (voir *supra*), ces chambres auraient été celles du logis du roi. Charles VIII avait-il projeté d'orner son futur logis sur le même thème du pèlerinage au Mont-Saint-Michel ? Était-il prévu de transporter le lit au décor de michelets dans le futur logis du roi quand ce dernier aurait été terminé ?

Figure 7

Amboise, logis élevé par Charles VIII, décor de la fenêtre avec aumônière et bourdon (détail).

Phot. Évelyne Thomas. © Évelyne Thomas.

Les lits du logis des Sept Vertus

- ³⁰ Dès le début de l'année 1496, un nouveau logis royal a été aménagé dans le logis dit des Sept Vertus, qui s'ajoutait aux logis royaux du Donjon (**fig. 8**). Un compte d'aménagement de 1498 apporte des informations sur les lits et surtout sur les pièces textiles¹⁹. Il s'agit d'un compte d'étoffes livrées aux tapissiers du roi Lancelot Platel et Jean Lefèvre, par Guillaume Mesnagier, marchand demeurant à Tours, avec indication des dimensions, des prix et précision de l'usage qui a été fait des tissus, les tapissiers ayant depuis réalisé le travail et livré les pièces confectionnées au château. Le compte est signé de Thomas Bohier et Jacques de Beaune, et daté du 31 mars 1498 – une semaine avant la mort tragique du roi.

Figure 8

Restitution du logis royal des Sept Vertus : 1 - garde-robe de la reine, 2 - chambre de la reine, 3 - salle du milieu, 4 - chambre du roi, 5 - garde-robe du roi, 6 - galerie fermée (restitution É. Thomas, dessin J. Blécon (CRHAAM), publiée dans É. Thomas. « Les logis royaux d'Amboise », *Revue de l'art*, n° 100, 1993, p. 52).

- 31 Les textiles étaient destinés aux pièces situées au troisième niveau du logis des Sept Vertus. Le rédacteur part de la « grant chambre » (la chambre du roi), et de sa garde-robe. Puis il cite la « chambre au bout de la salle » (la chambre de la reine, symétrique de celle du roi), sa garde-robe, la chambre « où devait loger Madame de Montpencier », et, de nouveau, la garde-robe de la « grant chambre ».

Le grand lit et le lit de camp de Naples de la chambre du roi

- 32 Jean Lefèvre et Lancelot Platel ont habillé au moins deux lits dans la chambre du roi. Il est question d'un lit, d'un grand lit et d'un lit de camp, mais il est possible que le lit et le grand lit ne fassent qu'un dans ce texte. L'aménagement est fragmentaire, et le document donne peu de détails sur le lit ou le grand lit, sinon qu'il est ou qu'ils sont habillés de drap d'or. Seuls sont mentionnés une garniture autour du châlît et un drap de parement.
- 33 En effet, les tapissiers ont réalisé une « garniture pour l'entour du chaslit du lit », qui a nécessité trois aunes de « drap d'or cramoisy » d'une aune de largeur, au prix de 70 l. t. l'aune. Faut-il penser que le tissu a été coupé en deux sur toute sa longueur ? On aurait ainsi obtenu une pièce d'étoffe d'environ 7 m par 0,60 m, correspondant mieux aux dimensions d'une garniture de châlît que celles d'origine données dans le compte (environ 3,55 m de longueur par 1,185 m de hauteur). Le même tissu a servi à confectionner un grand drap de parement de trois aunes de longueur et de deux lés de largeur (environ 3,55 m par 1 m) pour couvrir deux coussins pour le « grand lit ». Le

drap d'or cramoyse a aussi été utilisé pour un deuxième drap de parement aux dimensions identiques, pour couvrir une grande chaire étant près du grand lit.

- 34 L'autre lit, mieux documenté, était un « lit de camp venu de Naples », habillé de velours. Les tapissiers ont réalisé pour ce lit un ciel, des pentes et une couverture en velours de trois couleurs, « violet en greyne²⁰ », gris et noir, qui suggèrent une disposition échiquetée ou en bandes. Mais le texte précise que le ciel est « mi-parti », ce qui sous-entend l'utilisation de deux couleurs, à moins que le sens du mot ait varié depuis le xve siècle. On a utilisé 28 aunes trois quarts de velours (environ 34 m), réparties de manière égale en neuf aunes et demie et un douzième de chacune des couleurs. Le velours violet a coûté un peu plus cher que les autres, 8 l. 15 s. t. l'aune, le gris et le noir valant 7 l. 10 s. t. l'aune. Le ciel de lit et la couverture ont été doublés de bougran noir, dont il a fallu 17 aunes trois quarts (environ 21 m), au prix de 7 s. 6 d. l'aune. La doublure des pentes n'est pas mentionnée.
- 35 Les trois rideaux étaient faits d'un tissu différent, en satin, mais aux mêmes couleurs violet, gris et noir. Pour les trois rideaux, les tapissiers ont utilisé trente et une aunes et demie de satin (environ 37,33 m), exactement 10 aunes et demie de chaque couleur.
- 36 Puis le rédacteur passe à une autre pièce, la garde-robe de la chambre du roi (cette dernière étant toujours appelée dans ce texte la « grant chambre »), où il n'est pas fait explicitement mention d'un lit. Les tapissiers ont confectionné un dossier de velours noir qui a nécessité 22 aunes de tissu (environ 26 m). Ce dossier a été doublé avec 15 aunes trois quarts de bougran noir (environ 18,66 m) On a ajouté des pentes au dossier, faites avec 7 aunes et demie de velours (environ 9,50 m) aux trois couleurs, violet, gris et noir.

Les lits de la chambre de la reine

- 37 Le document entraîne ensuite le lecteur dans « une chambre estant au bout de la grant salle dudit corps d'ostel », c'est-à-dire dans la chambre de la reine. Dans cette pièce, les tapissiers ont habillé un autre lit de camp venu de Naples, de manière identique à celui de la « grant chambre », avec les mêmes couleurs, le même velours, coupé exactement aux mêmes dimensions. Le ciel et la couverture de lit ont été doublés du même bougran noir, le lit paré des mêmes rideaux de satin, violet, gris et noir. On observe dans le compte une légère différence par rapport au lit de camp décrit dans la « grant chambre », car les tapissiers ont employé un peu plus de tissu, 35 aunes soit environ 41,48 m (pour 31 aunes et demie pour les rideaux de la « grant chambre »). Le tissu est réparti en trois parts égales des trois couleurs, violet, gris et noir.
- 38 Autre différence, on mentionne dans cette chambre un dossier, confectionné avec 21 aunes de satin violet (un peu moins de 25 m), au prix de 105 s. t. l'aune. Ce dossier a été complété par des pentes de velours aux trois mêmes couleurs, confectionnées dans 7 aunes et demie de tissu, également partagé dans les trois couleurs. Le dossier est doublé avec 15 aunes trois quarts de bougran noir.
- 39 Quelques autres interventions complètent le travail des tapissiers et terminent le compte. La première concerne un détail – réparation, complément ou léger remaniement –, les tapissiers ont utilisé 5 aunes un quart (environ 6,20 m) de velours noir et violet « pour faire partie des pentes » d'un dossier fait de velours blanc, situé dans la garde-robe de la reine. Le dossier blanc ne fait pas partie des travaux, il était donc déjà en place. Lancelot Platel et Jean Lefèvre ont aussi habillé un dossier avec

22 aunes et demie de tissu (presque 26,70 m), en satin gris, doublé de bougran noir. Ce dossier était destiné à la chambre de Mme de Montpensier – Claire Gonzague²¹, dame d'honneur de la reine – dont l'emplacement n'est pas précisé mais situé à proximité. Le rédacteur revient brièvement à la garde-robe de la chambre du roi pour signaler 8 aunes trois quarts de velours gris utilisées pour une couverture tendue devant un dressoir et 7 autres aunes de même tissu pour couvrir un banc.

- 40 Le logis des Sept Vertus était donc aménagé aux nouvelles couleurs du roi, violet, gris, noir et blanc, attestées dès 1495, celles que Charles VIII a arborées à la bataille de Fornoue²². Il n'est pas fait mention de devise qui aurait pu compléter ces couleurs.
- 41 La lecture de ce compte montre qu'il s'agit d'un aménagement – ou d'un réaménagement – partiel. Soit il faut compléter cette comptabilité par d'autres documents, qui font défaut, soit les tapissiers ne remanient qu'une partie des textiles. En effet, des éléments manquent, le grand lit de la chambre du roi, en particulier, est incomplet, sans ciel ni pavillon ni rideaux. Il faut rappeler que le logis des Sept Vertus était terminé depuis deux ans, le roi y vint pour la première fois en février 1496. Des pièces textiles existaient donc déjà pour ce logis.

L'inventaire de janvier 1498

- 42 Un autre document mérite d'être analysé et mis en rapport avec le compte d'aménagement du logis des Sept Vertus. Daté du 17 janvier 1498 [n.s.], il est intitulé : « Autres acoustrements et parements baillez aud. Jehan Le Fevre à Amboyse qui furent autrefois faiz à la venue de mons.^r de Bourbon comme apert par ung inventoire faict aud. Amboyse le XVII^e jour de janvier mil IIII^c IIII^{xx} dix et sept²³. »
- 43 Ce texte révèle la venue à Amboise, non datée mais antérieure au document, de Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon. Il fait l'inventaire du mobilier et surtout des étoffes du logis où ont été reçus le duc et, de toute évidence, la duchesse, Anne de France, car le logis décrit était bien trop grand pour le seul duc. Contrairement au compte d'aménagement, le rédacteur ne précise pas son parcours dans le logis et n'indique pas les pièces, à l'exception d'une garde-robe, mais il relate de manière globale la liste des meubles et textiles d'ameublement. Il s'agit, comme le titre l'indique, de remettre à Jean Lefèvre, tapissier du roi qui en assure la gestion, tous les textiles du logis – les « accoustrements et les parements » – destinés à être conservés ou remontés ailleurs, puisque le logis avait été aménagé à titre provisoire pour le duc de Bourbon. L'inventaire énumère un pavillon de satin broché noir et violet doublé de taffetas gris, deux lits de camp avec ciel, dossier, pentes et couverture de velours de mêmes couleurs, et rideaux de satin doublés de taffetas ; quatre dossierets, une couverture de drap d'or cramoyse doublé de satin gris, un tapis de buffet de velours gris, une couverture de velours violet, une chaise de satin gris broché, une autre couverte de velours cramoyse, la couverture d'un banc de velours gris dans la garde-robe, deux chaises de drap d'or dont l'un est frisé.
- 44 Le rapprochement essentiel qu'il convient de faire entre cet inventaire de janvier 1498 et le compte de mars 1498 est celui de la couleur. Les deux lits de camp cités dans l'inventaire sont habillés de velours gris, noir et violet, avec des rideaux de satin de mêmes couleurs : ces couleurs sont celles du roi Charles VIII, celles qui sont choisies pour le logis des Sept Vertus, et le duc de Bourbon a logé dans une chambre aux couleurs du roi. Le duc de Bourbon aurait-il pu être reçu au logis des Sept Vertus ?

- 45 Une comparaison attentive des deux sources – l'inventaire du 17 janvier 1498 et du compte de paiement du 31 mars 1498 – met en évidence plusieurs points. D'abord, on retrouve des éléments semblables dans les deux documents, en particulier les étoffes des lits de camp, un dossier et des pentes de velours, un tapis de buffet ou encore un banc de velours gris qui se trouve à la fois dans la garde-robe de la « grant chambre » et dans la garde-robe du duc de Bourbon – seule indication de l'inventaire qui précise l'emplacement d'une étoffe.
- 46 Ensuite, la lecture minutieuse des deux textes montre des différences dans les descriptions, chacune donnant des détails qui ne figurent pas dans l'autre, mais ces différences ne constituent pas des contradictions, ni des incompatibilités. Ainsi l'inventaire précise-t-il que les rideaux de satin sont doublés de taffetas tandis que le compte n'en dit rien. À l'inverse, le compte signale les doublures en bougran noir du ciel et des couvertures, qui ne sont pas mentionnées dans l'inventaire. Le compte évoque deux lits de camp venus de Naples, l'inventaire mentionne seulement deux lits de camp.
- 47 En revanche, d'autres différences – et non des moindres – posent question. En effet, dans le logis occupé par le duc de Bourbon figure un pavillon de satin broché noir et violet doublé de taffetas gris, alors que le compte de paiement de mars 1498 ne mentionne pas la confection d'un tel pavillon. À l'inverse, dans l'aménagement du logis des Sept Vertus, le tour du châlit est richement orné d'un drap d'or cramoisi, qui n'est pas remis au tapissier dans l'inventaire de janvier. Toutefois, il est possible que des pièces textiles aient été laissées en place lors du déménagement et que d'autres aient été apportées des réserves lors de l'aménagement.
- 48 La chronologie des deux textes montre que le compte de l'aménagement du logis des Sept Vertus est postérieur de plus de deux mois à l'inventaire du « déménagement » du logis où a été reçu le duc. Il n'y a pas lieu de s'en étonner car il peut s'agir d'un paiement de travaux tardif. Toutefois, une autre hypothèse est possible. Nous avons montré plus haut que le duc avait été accueilli dans un logis aménagé spécialement pour lui à titre provisoire, et dont les textiles avaient été déménagés et remis au tapissier le 17 janvier 1498. Si l'on admet que le duc a été reçu au logis des Sept Vertus, alors le compte de paiement du 31 mars 1498 pourrait aussi se rapporter au réaménagement du logis pour le roi, devenu nécessaire après le démontage des installations prévues pour la venue du duc.
- 49 L'aménagement des logis royaux d'Amboise constitue un précieux témoignage sur les pièces textiles des lits à la fin du xve siècle, sur le détail de leur confection, sur les tissus, leurs couleurs, leur décor. Nous n'avons pas développé ici tout ce qui concernait la literie car il faudrait consacrer une étude spécifique aux grands « coetils de Caen », aux milliers de livres de plumes d'où l'on extrayait le fin duvet pour garnir les « soeilles » confectionnées en « fustaine » blanche de Milan, ou encore aux douzaines de paires de draps brodés « au fil tanné » de trois fleurs de lis. Il montre que la mode des couleurs et devises, initiée par Charles VI dans la tenue vestimentaire où elles ont peu à peu remplacé les fleurs de lis²⁴, s'est propagée un siècle plus tard au décor du logis royal. Il n'est pas anodin que le décor aux couleurs et devises de Charles VIII ait été employé précisément dans les pièces qui ne sont pas les plus intimes du logis, mais dans celles où le roi est encore en représentation, la première chambre après la salle ou le logis des Sept Vertus. D'autres choix ont présidé au décor de la chambre où dormait le roi. L'étonnante broderie aux michelets rappelle la dévotion à l'archange saint

Michel et met en valeur la fonction de grand maître de l'ordre de Saint-Michel exercée par le roi. L'analyse des lits contribue aussi à une meilleure connaissance du fonctionnement du château, et pose la question d'une possibilité de l'inversion des logis royaux du Donjon dès la fin du règne de Charles VIII.

NOTES

1. - THOMAS, Évelyne. « Les logis royaux d'Amboise ». *Revue de l'art*, n° 100, 1993, p. 44-57. Nous avons retranscrit pour cette étude le *Compte* manuscrit d'Alexandre Blandin – alors propriété de la Fondation Saint-Louis –, que nous avons pu étudier et reproduire intégralement avec l'autorisation de Guy Monrosty, alors secrétaire général de la Fondation. Le manuscrit est aujourd'hui aux Archives nationales, en cours de restauration et en attente de cotation. Par commodité, nous renvoyons le lecteur à cet article pour toutes les sources non citées ici. Dans les notes suivantes, nous ne précisons pas dans le détail les renvois aux sources mentionnées.
2. - AN, KK 332, *Compte particulier de Guy Boutevent, commis par le roy [...] a tenir le compte et faire les paiements de tous les aournements et parements d'église pour les chappelins du chastel d'Amboyse, et des tapiceriers, lictz, linge, bancs, tables et ustencilles d'argent et autres que ledit seigneur a ordonné estre achaptées pour son chastel d'Amboyse*. Plusieurs auteurs se sont intéressés à ce compte au XIX^e siècle, notamment Antoine Le Roux de Lincy et Charles de Grandmaison : « *Compotus particularis pagamenti ornamentorum et aliorum utensilium castri Ambasie in anno MCCCC IV^{xx} XIII* ». *Bulletin de la Société archéologique de Touraine (BSAT)*, t. 1, 1866-1870, p. 253-304, *Comptes des travaux d'ornement et d'ameublement de la chapelle et du château d'Amboise* (1^{er} octobre 1493-31 décembre 1496).
3. - BnF, ms, Fr. 22335, *Inventaires des meubles et archives de diverses princesses et princes français, xve-xvii^e siècles*. Ce manuscrit composite commence par des inventaires d'Anne de Bretagne (1495-1511) qui ont été édités par Antoine Le Roux de Lincy dans *Vie de la reine Anne de Bretagne : femme des rois de France Charles VIII et Louis XII, suivie de lettres inédites et de documents originaux*. Paris : L. Curmer, 1860-1861, vol. 4, *Inventaires de la reine*. Ce texte est désormais mieux connu grâce aux travaux de Caroline Vrand (*Les Collections d'objets d'art d'Anne de Bretagne à travers ses inventaires : le spectacle et les coulisses*, thèse-diplôme d'archiviste paléographe, Paris, École des chartes, 2010, sous la direction de Philippe Plagnieux ; toutefois nous n'avons pas eu l'autorisation de consulter cette thèse).
4. - Nous remercions Jean-Louis Babou, tapissier restaurateur, pour nos échanges sur le sujet. À noter que le nombre d'anneaux est le même pour plusieurs autres rideaux, en principe 25 par rideau. Ainsi pour le lit d'Anne de France lors de sa visite à Amboise en 1493, dont les 3 rideaux nécessitent 75 anneaux (AN, KK332, fol. 27v.)
5. - Pour la définition de ce mot, voir THOMAS, Évelyne. *Vocabulaire illustré de l'ornement* [2012]. Paris : Eyrolles, 2016, p. 143 : « Motif en forme de S majuscule fermé, souvent barré d'une ligne oblique qui relie ses extrémités. Cette inscription cryptographique (la cryptographie étant l'art d'écrire en langage codé) est à mettre en lien avec le mot italien *fermezza* (stabilité). On prête au fermezza un sens caché de constance et de fidélité (en amour, en politique, en religion selon le contexte). Durant le règne de Charles VIII (1493-1498), le fermezza fait partie de l'emblématique royale sous la forme d'une lettre S gothique ».

6. - Le redoublement pourrait être simplement une façon de marquer le pluriel appliqué à un signe, de la même manière qu'on écrit « écus » au pluriel en doublant le triangle qui sert d'abréviation à « écu ». Nous remercions Marc H. Smith, professeur de paléographie à l'École nationale des chartes, pour cette explication.

7. - AN, KK332, fol. 57.

8. - La prudence s'impose quand le texte ou le contexte ne précisent pas qu'il s'agit d'un lit, car d'autres pièces de mobilier peuvent être surmontées de pavillons (voir note 12), ou de ciels. Voir dans ce numéro : BARBIER, Muriel. « Le vocabulaire des lits de la Renaissance en France à la lumière des sources », *In Situ* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 26 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/23340>.

9. - Ces franges, livrées le 25 novembre 1493, ont servi à plusieurs choses, c'est pourquoi il est difficile de connaître le détail de leur utilisation. Par ailleurs, Jean Hulot a fourni seulement une partie de la soie qui a servi à faire les franges. En effet, il a fourni 15 livres 12 onces de soie mitorse moitié jaune et moitié grise, qui ont servi à faire 24 aunes de frange « longue d'un demi-pied et deux doigts », 14 aunes « longues d'un doigt » et 52 aunes de « petites fort housée » [sic], le tout « pour employer à garnir de frange partie des pentes des ciels et bords de douciers, le tour des pavillons et pentes d'iceulx, faits de damas gris et jaune, que aussi les douciers et pommettes de 9 chaises de bois couvertes de cuir rouge » (fol. 21v. et sq.). Mais il a été payé pour la façon de 58 aunes de frange « longue d'un demi-pied et deux doigts », pour 20 aunes de frange « de semblable façon moindre que la susdicte, large d'un pouce environ ». Le prix de la façon est de 7 sols 6 deniers les grandes franges et 2 sols 6 deniers les petites. La localisation des chaises n'est pas précisée : « neuf chaises de bois couvertes de cuir rouge servans aux chambres dudit chastel ».

10. - Muriel Barbier signale que les mots ciels et pavillons sont parfois synonymes, ce qui n'est pas le cas ici puisque les deux éléments sont mentionnés distinctement. Voir dans ce numéro : BARBIER, Muriel. « Le vocabulaire des lits de la Renaissance en France à la lumière des sources », *In Situ* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 26 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/23340>.

11. - Le nombre de rideaux n'étant pas divisible par le nombre de lits, tous les lits n'ont pas le même nombre de rideaux, ou bien un ou plusieurs rideaux ont déjà été prélevés.

12. - BnF, ms, Fr. 22335, fol. 165. Mathurine du Perrier (†1506), veuve de Jean III de Tournemine, seigneur de La Guerche et de Bolouy, dame d'honneur de la reine. Ce pavillon, rouge, est fait dans la même étoffe qu'un pavillon servant à l'horloge du château.

13. - Voir dans ce numéro : BARBIER, Muriel. « Le vocabulaire des lits de la Renaissance en France à la lumière des sources », *In Situ* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2019, consulté le 26 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/23340> ; et aussi la formule, rapportée par Monique Chatenet, composée d'un « baldaquin » surmonté d'un ciel, pour le lit de Jeanne de Castille à Blois en 1501 : « L'idée de mettre un dais au-dessus d'un lit à baldaquin peut sembler pour le moins redondante, pourtant une gravure de cent ans plus récente apporte confirmation de cet usage : le lit de Marie de Médicis, lors de son séjour londonien à Somerset House [Londres], présentait une telle disposition » (CHATENET, Monique, GIRAULT, Pierre-Gilles. *Fastes de cour, les enjeux d'un voyage princier à Blois en 1501*. Rennes : PUR, 2010, p. 84-85).

14. - À noter que le mot « miquelot » est répertorié dans plusieurs dictionnaires pour désigner à la fois le pèlerin et un bandit de grand chemin. Nos remerciements à Marie-Madeleine Fontaine qui nous l'a signalé.

15. - Sur le sujet, voir en particulier BOUET, Pierre, OTRANDO, Giorgio et VAUCHEZ, André (dir.). *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*. Actes du colloque organisé à Cerisy-la-Salle et au Mont-Saint-Michel les 27-30 septembre 2000. Rome : École française de Rome, « Collection de l'École française de Rome, 316 », 2003. Le culte à l'archange saint Michel serait apparu à la fin du ve siècle, et des pèlerinages se sont développés autour de

grands sanctuaires édifiés au sommet de collines. Les trois plus illustres furent celui du Mont-Gargan en Italie du sud, du Mont Tombe (actuel Mont Saint-Michel, en France), et celui du Mont-Saint-Michel en Piémont.

16. - Voir COLLEVILLE, Ludovic de, SAINT-CHRISTO, François. *Les Ordres du roi, mémoires et documents : répertoire général contenant les noms et qualités de tous les chevaliers des ordres royaux militaires et chevaleresques [...]* [1925]. [Versailles] : Mémoires et documents, 2001 (reprod. en fac-similé). La fête de l'ordre était fixée au 8 mai, à la fois date anniversaire de la délivrance d'Orléans en 1429 et l'une des dates de célébration du culte à saint Michel pour les chrétiens, dont la fête principale est le 29 septembre. Pendant la guerre de Cent Ans, on priait l'archange comme un saint protecteur, pour la libération du royaume (*ibid.*).

17. - Mais les rideaux des lits n'avaient-ils pas parfois une bordure en haut et en bas ?

18. - La construction fut interrompue par la mort du roi, seuls furent construits les cuisines, enterrées côté jardin, et un niveau de logis. Plus tard, François I^{er} reprit le projet et suréleva le bâtiment. THOMAS, Évelyne. « Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise ». Dans GADY, Alexandre (dir.). « *Fort docte aux lettres et en l'architecture* ». *Mélanges en l'honneur de Claude Mignot*. Paris : Sorbonne Université Presses, 2019, p. 43 à 61, et particulièrement fig. 2, Détail d'une miniature des *Chroniques d'Amboise*, Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, ms. Fr. Fv. IV N 7, fol. 1.

19. - BnF, ms, Français 20877, *Recueil de pièces originales formé par Gaignières pour l'histoire du costume (XIV^e - XVII^e siècles)*, fol. 43 et sq. : « Parties fournies et livrées à Jean Lefèvre et Lancelot Platel, tapissiers ordinaires du roy nostre sire, par Guillaume Mesnagier, marchand demourant à Tours, pour faire ce qui s'ensuit, et lesquelles choses ont esté depuis livrées par lesdits tapissiers ou chastel d'Amboise pour servir à l'amesnaigement du grant corps d'ostel neuf des Sept Vertus dudit chastel d'Amboise par le commandement dudit seigneur » (consultable sur Gallica (THOMAS, É. Art. cit., p. 56, note 11).

20. - D'après Marie-Madeleine Fontaine, il est possible que l'expression fasse référence à un type de couleur obtenu à partir de graines écrasées (on trouve aussi « violet teint en greyne » dans des textes contemporains). Nous utiliserons ici le seul mot « violet » dans les pages qui suivent pour l'expression « violet en greyne », toujours employée dans le document à une exception près.

21. - On a souvent francisé le nom de Chiara Gonzaga en Claire de Gonzague, bien que le nom ne prenne pas de particule en italien. Dans sa correspondance, l'intéressée signe parfois « Chiara da Gonzaga ». Merci à Nicole Pierrart-Dupont pour cette précision.

22. - À la différence d'une couleur, puisque, à Fornoue, on évoque le gris, le cramoisi, le blanc et le violet.

23. - BnF, ms, Fr. 22335, fol. 9 et v. (voir note 5). Le haut du folio porte la date du 16 janvier 1497 [ancien style, soit 1498], le titre en lettres mentionne le 17 janvier.

24. - BEAUNE, Colette. « Costume et pouvoir en France à la fin du Moyen Âge : les devises royales vers 1400 ». *Revue des sciences humaines*, t. LV, 1981, p. 125-146, citée par CHATENET, Monique, LECOQ, Anne-Marie. « Le roi et ses doubles : usages vestimentaires royaux au XVI^e siècle ». *Revue de l'art*, n° 174, 2011-4, p. 22.

RÉSUMÉS

L'aménagement du château d'Amboise à la fin du xv^e siècle est documenté par plusieurs volumineuses sources d'archives, parfois fragmentaires mais souvent complémentaires. Les textes décrivent peu la structure en bois des lits de Charles VIII et Anne de Bretagne mais donnent en abondance des détails sur les étoffes employées pour les habiller. Les commandes, comptes de paiements et inventaires permettent de restituer en partie quelques-uns de ces lits, dont le décor révèle l'importance des couleurs et de l'emblématique royales ainsi que la dévotion particulière du temps à l'archange saint Michel, dont le roi était grand maître de l'ordre créé une vingtaine d'années plus tôt.

The interior layout of the château of Amboise at the end of the fifteenth century is documented by a number of voluminous sources from the archives, which are at times fragmentary but often complementary. These texts give little description of the wooden structures of the beds of Charles VIII and Anne of Brittany, but abound in details concerning the fabrics used to hang on them. Orders, account books and inventories allow us to effect a partial restitution of some of these beds; their décor reveals the importance of the royal colours and emblems, while also providing evidence of the special devotion of the time to the Archangel Michael, of whose Order – created some twenty years earlier – the king was Grand Master.

INDEX

Mots-clés : xve siècle, Amboise, château, ameublement, lit, textile, décor, couleurs, Charles VIII, Anne de Bretagne, Ordre de Saint-Michel, pèlerinage

Keywords : xvth century, Amboise, castle, furnishing, bed, textile, decoration, colours, Charles VIII, Anne of Brittany, Order of Saint-Michael, pilgrimage

AUTEUR

ÉVELYNE THOMAS

evthms2@gmail.com